

## *BRAHMS Johannes*

Né à Hambourg, le 7 mai 1833  
et mort à Vienne le 3 avril 1897

Fils de Johann Jakob Brahms (vers 1807 – 1872), contrebassiste dans des orchestres populaires, et de Johanna Henrika Nissen (vers 1790 – 1865). Une mésentente croissante conduisit le ménage à rompre en 1863. Johannes fut élevé très pauvrement dans l'atmosphère souvent tendue d'une maison misérable du port de Hambourg. Ses dons précoces incitèrent son père à lui faire étudier la musique dès l'âge de sept ans pour faire de lui un musicien d'orchestre. À dix ans, il devient l'élève de Marxsen, l'un des meilleurs maîtres du temps, qui se charge entièrement de son apprentissage de pianiste et de compositeur. À quatorze ans, il donne son premier concert public, où il joue une de ses compositions. Cependant, il doit gagner sa vie en « tapant » dans les tavernes du port et en écrivant de la musique de brasserie. L'avenir du jeune Brahms est sombre jusqu'en 1853. Cette année-là, le violoniste hongrois Remenyi lui propose d'être son partenaire pour une tournée de concerts. À cette occasion, il rencontre le célèbre Joachim avec lequel il noue une amitié définitive. Joachim apprécie hautement son talent et le recommande à Liszt et à Schumann. Chez Liszt, il est reçu avec une indifférente bienveillance. Mais Schumann, enthousiasmé par le talent de son jeune confrère, lui offre d'emblée son amitié, son appui et son hospitalité; dans un article dithyrambique de la *Neue Zeitschrift für Musik* du 23 octobre 1853 il impose son nom à l'opinion publique. Pendant les trois mois qu'il passa à Düsseldorf, à l'annonce des troubles mentaux dont souffrait Robert Schumann. Il y demeura deux ans, jusqu'à la mort de son ami, prodiguant à sa femme Clara le réconfort d'une affection fraternelle et admirative, à laquelle se mêlait peut-être un peu d'amour, affection réciproque, fidèlement entretenue jusqu'à la mort de la célèbre pianiste. À partir de 1862, Brahms vécut principalement à Vienne, d'où il entreprit quelques voyages professionnels et touristiques en Suisse, en Italie, en Allemagne et en Angleterre. À Vienne, il fut pendant quelque temps chef de la Singakademie (1863 – 1864) puis de la Gesellschaft der Musikfreunde (1872 - 1875). Mais à partir de 1875, il consacra presque toute son activité à la composition. En dépit de la caution de Schumann, ses premières œuvres (notamment le *Concerto en ré mineur*) furent accueillies froidement. Mais l'exécution du requiem allemand dans la cathédrale de Brême, en 1868, en présence de Joachim, de Clara Schumann et de nombreuses personnalités musicales, fut un triomphe pour le compositeur.

À partir de 1860 environ, l'attitude intransigeante de Brahms, dans sa défense du classicisme contre les bouleversements apportés dans la musique par Liszt et Wagner, divisa une partie du monde musical en deux camps hostiles : celui des admirateurs de Wagner (qui comptait le plus grand nombre de jeunes compositeurs qui se voulaient "modernes") et celui des défenseurs de Brahms (parmi lesquels Joachim, H. de Bülow et le critique Hanslick). Cette compétition, nuisible à tous était d'autant plus regrettable que Brahms, sous un extérieur brutal et souvent grossier, était bon, sensible et libéral. Il était insuffisamment intelligent pour reconnaître le génie de Wagner, bien que, parmi ses contemporains, il appréciait davantage, par goût personnel, Dvorak, Grieg, Bizet ou le Verdi du *Requiem*. Son mauvais caractère et l'hostilité de quelques adversaires ne l'empêchèrent pas, cependant, de conserver des amis fidèles, d'acquérir une réputation mondiale et d'amasser, en droits d'auteur, un sérieux capital. Après avoir joui toute sa vie d'une santé très vigoureuse, il mourut d'un cancer du foie. À la grande foule qui suivit ses obsèques étaient mêlés de nombreux musiciens, parmi lesquels Dvorak, qui tenait un cordon du poêle.